

DOSSIER DE PRESSE



De terre et de soie

Marie-Laure Guerrier et In-Sook Son

18 septembre 2019 - 19 janvier 2020

Cette année, alors que le Parcours Céramique Carougeois franchit le cap de ses 30 ans, notre musée, en tant que partenaire fidèle de cette manifestation, se propose de renouveler son approche, en faisant désormais converser du point de vue esthétique et technique, céramiques contemporaines extrême-orientales ou inspirées de l'Asie, avec d'autres matériaux, d'autres arts traditionnels. S'attachant à révéler des œuvres d'exception, l'aventure qui a consisté à organiser cette rencontre entre deux artistes vise ainsi à inaugurer au sein de la Fondation Baur un mouvement régulier voué à la valorisation de parcours croisés contemporains entrant directement en résonance avec l'histoire et l'esprit des collections. On sait en effet qu'Alfred Baur, fondateur du musée, affectionnait aussi bien les pièces anciennes que contemporaines tant que celles-ci répondaient à sa recherche inconditionnelle de l'excellence artisanale

Commissaire : Laure Schwartz-Arenales, assistée d'Audrey Jouany Deroire

Commissaire invitée : Aurélie Samuel, directrice des collections du Musée Yves Saint Laurent, Paris

Scénographie, montage : Nicole Gérard avec la participation de Corinne Racaud

Deux artistes, une rencontre

Marie-Laure Guerrier, céramiste française et In-Sook Son, brodeuse coréenne. Telles sont donc les deux créatrices contemporaines que la Fondation Baur a choisi de réunir durant quelques mois : les deux artistes ne se connaissaient pas et rien ne laissait présager cette jonction dont l'intérêt et le charme s'imposent toutefois au premier regard. Aux accords « culturels » et chromatiques rapprochant les deux artistes s'ajoutent en effet une manière semblable et rare de jouer avec les transferts de matériaux - céramique, textile et peinture – une soif aussi d'explorer tous les possibles de leur métier. Vibrants, dynamiques, séducteurs, comme des soieries dansant avec la fluidité de l'air, certains revêtements des pièces de l'artiste française Marie-Laure Guerrier frappent par leurs aspects textiles : les formes élégantes, coupes ou vases, s'animent en effet au rythme d'un enchaînement de facettes, plissures, échancrures. Dans ce jeu de métamorphoses, que dire encore de la poésie de ces si fins paysages de fils, peintures et dentelles tout à la fois, qui semblent du point de vue technique repousser jusqu'à leurs confins les potentialités expressives de la céramique.

À la douceur des céladons, aux lumineux émaux, rouges et blancs, aux poignants grès « cristallisés » de la céramiste, l'univers de In-Sook Son répond avec majesté, baigné des matériaux et des couleurs traditionnels de la Corée, par « des peintures de soie » d'une virtuosité troublante. Afin de pouvoir continuer de réinventer à son gré un artisanat séculaire, elle décline le titre prestigieux de « Trésor National vivant », et, tout en poursuivant depuis l'enfance le chemin de ses ancêtres, rénove son métier en profondeur. Diversifiant la palette et les épaisseurs des fils, revisitant la technique et l'utilisation des points de broderie, elle parvient en effet, tant est subtil son rendu de la profondeur, à enchevêtrer pour le plus grand bonheur des yeux, les frontières entre les arts. Paravents de fils, marqueteries de broderie, *pojagi* en trompe-l'œil, les œuvres choisies par la Fondation Baur, qui pour beaucoup d'entre elles, voyagent pour la première fois depuis Séoul, transgressent tous nos repères et nous ravissent.

Des avancées techniques et un foisonnement créatif acquis à l'épreuve de la persévérance, une réflexion spirituelle, toujours en alerte, sur la beauté et le sens de leur travail, tel est donc, dans les contextes pourtant si différents de leurs vies, ce qui unit ces deux grandes dames.

En contrepoint des œuvres, deux voix

Tout au long de quatre salles, faisant écho au répertoire de nos espaces d'exposition permanente, le parcours scénographique s'est efforcé de faire vibrer et d'unir les œuvres des deux artistes par des accords de volumes et de couleurs significatifs. Éviter toute proximité forcée ou gratuite, tenter de révéler, tout en les harmonisant, des trajectoires indépendantes, des voix profondément individuelles enracinées dans des cultures spécifiques, et rendre à chacune pareil hommage, tels sont donc, tout aussi complexes que stimulants, les grands défis de cette exposition.

Marie-Laure Guerrier
Artiste céramiste

Habits de lumière

« Dans mon travail il y a la forme et il y a l'émail. Pour ce qui est de l'émail, depuis le début, c'est une recherche personnelle. C'est un voyage inlassable tout au long de ces trente-cinq ans de métier. Je m'attable avec des fiches, une calculatrice, une balance de précision, des gobelets remplis de différentes roches broyées, de l'eau, des tessons vierges pour y déposer l'espérance d'un nouvel habit de lumière pour mes pièces. J'ai découvert peu à peu que la matière induit la forme, et que l'on ne va pas vers le même univers ni le même esprit des formes, selon que l'on utilise du grès ou de la porcelaine.

En ce qui me concerne, la porcelaine m'emmène vers une grande simplicité des formes, qui n'empêche nullement la subtilité. L'œil voit des lignes qui déterminent et limitent l'espace. On pourrait dire que l'espace est à l'extérieur et que le vide est à l'intérieur, et cette paroi vibrante de terre est comme une frontière qui contient le vide et détermine l'espace. Qu'il s'agisse de pièces d'usage ou de pièces de contemplation qui accompagnent plus ou moins nos vies quotidiennes, ces objets font sens et nous laissent moins seuls. La porcelaine nous emmène vers la lumière de la matière, avec ou sans émail. L'émail absorbe ou renvoie la lumière, il surligne ou au contraire adoucit les lignes et les arêtes.

Le grès, lui, est une histoire de force, de puissance ; il fait plus appel à ce qu'il y a de brut en nous, et cela s'impose dans le travail. Ce n'est pas une question de

forme, car celle-ci peut être très subtile, mais c'est la matière elle-même qui s'exprime et vient rechercher en nous une émotion plus archaïque ; c'est ainsi en tout cas que je le ressens. »

Tissus et peintures de porcelaine

« Bien sûr depuis le début de mon travail céramique, il m'est arrivé de faire des panneaux émaillés, mais les panneaux n'étaient alors que des prétextes à l'émail. Ceux que je réalise maintenant sont totalement différents. Je souhaite en effet pousser aussi loin que possible la résistance de la porcelaine et la translucidité. Ces plaques font à peine un millimètre d'épaisseur. Elles témoignent non seulement des capacités mais aussi de la personnalité de cette matière extraordinaire. De son ambiguïté aussi, car on pourrait y voir du textile, des papiers de toutes sortes où sont inscrites des textures, en sachant que je me refuse à utiliser du papier-porcelaine et que j'ai mis au point une technique où le pourcentage d'échecs est très supérieur à celui des réussites ! Il y a dans ces pièces une sensibilité palpable, sonore même, qui m'ouvre un champ graphique et pictural immense. »

L'obéissance à la matière

« Il y a, dans le travail artistique, quel qu'il soit, une sorte d'obéissance à la matière. Si l'on approche de cela, un chemin propre se trace. Bien sûr, en céramique, en tournage en particulier, les gestes et la technique en général semblent les mêmes pour chaque artiste. Car il s'agit au fond, si l'on écarte toutes autres considérations, de variations sur un cylindre. Nous pouvons passer une existence entière à faire des variations sur un cylindre ! C'est à la fois extravagant et abyssal. Sans doute cela s'apparente-t-il, dans une forme de dépouillement, de presque rien qui est tout, à la vie des moines qui murmurent et mâchent jour et nuit les mêmes psaumes ou mantras, ou à ces femmes que j'ai rencontrées dans certaines manufactures, et qui passent, elles, toute une vie à ne faire que des filets d'or en un coup de pinceau absolument parfait pour rehausser plats et assiettes. Elles me montraient ces filets d'or avec une fierté et une plénitude que j'ai éprouvées alors.

Dès qu'il est question de tournage et d'émaillage, on ne peut s'empêcher de se pencher vers les plus grands modèles, la Chine, la Corée, le Japon, du VIII^e au XIII^e siècle. Je crois qu'il faut assumer sereinement ces influences, et les vivre comme

des trempins, des points d'appui vers où revenir quand on se perd... Si proches qu'elles puissent paraître, les familles de céramique ne peuvent être semblables ni dégager la même sensibilité du fait même de cette obéissance à la matière dont il a été question plus haut, et qui emmène chacun sur son chemin. »

In Sook Son
Artiste brodeuse

Au plus près du soleil

« Je suis née dans un village au bord de la mer et suis issue d'une grande famille de brodeuses qui m'ont transmis cette passion. J'aimais particulièrement ma mère et c'est en la regardant broder que l'idée m'est venue de redonner un souffle à cet art, étroitement lié à la parure féminine. À l'âge de dix ans, j'étais fascinée par la beauté que je voyais naître du bout de ses doigts. Elle me disait toujours : ' *Au XXI^e siècle, il y aura une sorte de guerre de la culture, et il faudra se battre pour conserver cet héritage* '. J'ai donc décidé de suivre son conseil tout en essayant de devancer ses propres espérances.

Mes sources d'inspiration sont imprégnées du quotidien. Mon environnement réunit l'essentiel de mes pensées. J'ai l'habitude d'essayer de diviser les rayons du soleil de l'aurore jusqu'à son coucher. Je pense que cette optique m'a influencée dans la recherche d'un éventail de couleurs qui dépasse l'uniformisation chromatique. J'ai toujours pris soin de tout ce qui se passe autour de moi au quotidien en tentant de saisir et ressentir ce qui arrive dans mon champ de vision. Je souhaite sublimer mon univers et ma mère par ' la peinture aux fils ', le *silgrim*. »

Silgrim, l'art de peindre à l'aiguille

« Au début, je travaillais sur les motifs traditionnels de la broderie coréenne et sur les peintures classées ' Trésor national '. La plupart de ces premières œuvres étaient réalisées d'après les dessins des peintres de l'Académie officielle nationale des peintres Hwawon. J'ai reproduit, par exemple, la célèbre peinture de *Miindo (Beauté)* de l'artiste Sin Yun-Bok (1758-apr.1813) dit Hyewon. J'essaie toujours de donner plus de profondeur à cette peinture originale en restituant la délicatesse du mouvement du corps par de subtils mélanges de fils de couleur et j'utilise de vrais cheveux pour en valoriser l'épaisseur au sein du portrait. Puis j'ai

travaillé sur des œuvres créées à partir de photographies des thèmes traditionnels coréens comme les quatre saisons, pour lesquels je me suis également inspirée du répertoire décoratif coloré des constructions en bois (*dancheong*), en particulier des temples, en utilisant les fils à la place des pigments de la peinture.

Afin de parvenir à une plus grande force expressive, j'ai inventé une nouvelle technique basée sur une fusion entre divers procédés traditionnels de la broderie coréenne et une approche plus esthétique. Ce fut l'occasion pour moi d'élargir les possibilités de cet artisanat en développant un nouveau modèle basé sur la technique de la peinture aux fils appelée *silgrim*. Les œuvres abstraites que j'ai réalisées sont comme des peintures sur toile, conséquences d'une recherche qui va au-delà du simple choix de la forme, du fil, ou de la couleur. Ce processus créatif m'a conduite à m'interroger sur le sens de l'art et m'a fait comprendre que les réalisations en *silgrim* pourraient être considérées comme des œuvres à part entière dépassant le statut d'artisanat. »

« *Marqueteries de broderies* »

« Depuis plusieurs années je me consacre à un travail particulièrement exigeant en collaborant avec plusieurs personnes issues de différents corps de métiers afin de réaliser du mobilier entièrement brodé. Ensemble, les artisans travaillent avec l'objectif commun de donner de l'éclat aux meubles et de leur conférer une âme. Ainsi, face à ces œuvres, on ressent la présence de ceux qui ont eu à cœur de créer un objet unique, ce qui procure une émotion intense. Certains des artisans avec qui je travaille à la composition et à l'élaboration de ce mobilier se sont vu décerner le titre de Trésors nationaux vivants mais pour ma part, j'ai refusé ce titre, car je craignais de me sentir ainsi contrainte par le poids des coutumes. Les Trésors nationaux sont en effet « les gardiens de la tradition », alors que je m'efforce de m'en affranchir et d'outrepasser ce cadre. »

INFORMATIONS PRATIQUES

De terre et de soie ***Marie-Laure Guerrier et In-Sook Son***

Dates	18 septembre 2019 au 19 janvier 2020
Lieu	Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient Rue Munier-Romilly 8 1206 Genève – Suisse Tél. : +41 22 704 32 82 Site : www.fondation-baur.ch Email : musee@fondationbaur.ch
Horaires d'ouverture	Ouvert de mardi à dimanche de 14h à 18h (lundi fermé), jusqu'à 20h lors des visites commentées publiques (voir ci-dessous)
Tarifs d'entrée	Plein tarif : CHF 15.- AVS, AI et étudiants : CHF 10.-
Contact presse	Fondation Baur, Musée des Arts d'Extrême-Orient Audrey Jouany Deroire Tél : +41 22 704 32 82 Email : musee@fondationbaur.ch
Catalogue	<i>De terre et de soie, Of clay and silk, Marie-Laure Guerrier – In-Sook Son</i> , sous la dir. de L. Schwartz-Arenales, Fondation Baur, Cinq Continents, Genève, Milan, 2019.
Médiation culturelle	Anne-Sophie Kreis, mediation@fondationbaur.ch
Visites commentées publiques :	à 18h30 les mercredis 2 et 16 octobre 2019, 6 et 20 novembre 2019, 4 décembre 2019 15 janvier 2020
Visites commentées privées :	sur réservation musee@fondationbaur.ch